

POÉ

TIQUE DU GESTE

*exposition
du 20 janvier
au 10 mars 2018*

DOSSIER PÉDAGO- GIQUE

La Graineterie
Centre d'art municipal

27 rue Gabriel-Péri
78800 Houilles
01 39 15 92 10
lagraineterie.ville-houilles.fr



VILLE DE
HOUILLES

TRAM

LE DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Conçu en direction de l'ensemble des équipes éducatives (enseignants, encadrants et responsables de Centre de loisirs, associations et professionnels), le dossier pédagogique est un outil d'aide à la visite qui s'articule autour de différentes séquences. Il a pour but d'articuler la visite des expositions temporaires aux objectifs pédagogiques, en lien avec les programmes.

Il vous permet de préparer votre visite, de cibler le propos général de l'exposition et de faire le lien avec les grandes thématiques de l'histoire des arts. Des pistes d'ateliers offrent la possibilité de prolonger et d'isoler certains axes de l'exposition ou certaines facettes du travail d'un artiste.

► Ce document est téléchargeable depuis le site de La Graineterie.
<http://lagraineterie.ville-houilles.fr/Publications>

LES FORMATIONS ENSEIGNANTS : SAISON 2017-2018

Dans le cadre des trois expositions d'art contemporain programmées au Centre d'art de la Ville de Houilles - La Graineterie, un programme de formation annuel composé de trois rendez-vous est proposé en direction du public enseignant.

Positionnés sur les temps de montage ou dans les premiers temps de vie de l'exposition, ces rendez-vous permettent d'effectuer une pré-visite de l'exposition, d'en cerner les principaux enjeux et d'engager une réflexion sur les actions artistiques et pédagogiques à poursuivre (définition de séances de sensibilisation : ateliers, rencontres, parcours de visites...). Plus globalement ces temps de rencontres apportent des repères en matière d'histoire de l'art mais aussi de sensibilisation du regard des enseignants et a posteriori de leurs élèves. Ils offrent aussi la possibilité de découvrir l'envers du décor d'un monde professionnel tout en abordant des éléments plus concrets liés à la réalisation d'une œuvre d'art.

L'objectif mêle l'apport de connaissances et de savoir-faire, la découverte ainsi que la mise en relation d'une œuvre ou d'une démarche artistique avec des projets pédagogiques scolaires.

LE FIL ROUGE 2017-2018

En écho à la programmation artistique, un fil rouge thématique est dégagé afin de proposer aux équipes éducatives un axe pédagogique fort, au travers duquel sont abordées toutes les spécificités des œuvres sur une saison.

Cette année, la question du réel dans l'art permettra de découvrir et d'observer les divers processus d'appropriation et d'appréhension du réel, voire du quotidien, à travers des œuvres plastiques de différentes natures (installation, peinture, sculpture...).

L'expression du réel est au cœur d'un écheveau de problématiques artistiques. Ce questionnement nous conduira naturellement à aborder une variété de procédés plastiques : photographie, peinture, sculpture, vidéo... mais aussi collages, prélèvements, accumulations, assemblages, collections, séries, cadrages, trucages..., dans lesquels se joue la relation « art et réalité ».

Formation enseignants

Mercredi 17 janvier 2018 : de 14h30 à 16h

Réel et expression corporelle

Intervention envisagée de Maud Cosson, directrice artistique du Centre d'art-La Graineterie et commissaire du projet d'exposition « Poétique du geste ».

Au cœur du projet curatorial « Poétique du geste » (20 janv. - 10 mars 2018) : la transmission de gestes et de rituels collectés à travers le monde et d'appropriation de savoir-faire manuels issus du quotidien. « Poétique du geste » se fera l'écho de la nouvelle création de la chorégraphe Julie Nioche dont les représentations se dérouleront à La Graineterie en juin 2018. Au cours de la séance, l'attention sera portée sur la façon dont les corps saisissent et interprètent le réel. La place du geste et l'expression de savoir-faires traditionnels issus du quotidien mais aussi de l'activisme seront abordés.

Corpus d'œuvres « historiques » abordées : Alberto Giacometti, *Table (La table surréaliste)*, 1933 ; sélection de pièces d'Annette Messager dont *Mes Vœux*, 1989 et *Mes petites Effigies*, 1988 dans lesquelles l'artiste inventorie un répertoire de gestes et de pratiques ; les projets collaboratifs de Lucy et Jorge Orta.

CONTACTS

Relations publiques, suivi des inscriptions (arts-vivants / arts plastiques)

Emmanuel Mallet

Chargé des relations publiques du Pôle culturel municipal

01 39 15 92 16 ou 92 10 // emmanuel.mallet@ville-houilles.fr

Accompagnement, médiation (arts plastiques)

Élise Receveur

Chargée de médiation et d'action culturelle

01 39 15 92 15 ou 92 10 // elise.receveur@ville-houilles.fr

Accueil, réservations individuelles

01 39 15 92 10 // pole.culturel@ville-houilles.fr

SOMMAIRE

L'EXPOSITION	8
REPÈRES	10
PISTES ÉDUCATIVES	22
LES ARTISTES	28
LEXIQUE	38
BIBLIOGRAPHIE	46

POÉTIQUE DU GESTE L'EXPOSITION

Exposition collective avec **Ninar Esber, Megumi Matsubara, Najia Mehadji, Myriam Mihindou, Mari Minato, Julie Nioche - A.I.M.E., Selma et Sofiane Ouissi, Golnâz Pâyâni, Natalia Villanueva Linares.**
Co-commissariat : **Sonia Recassens & Maud Cosson**

L'exposition propose de décloisonner les genres pour rendre compte du geste à l'œuvre. Évanescent, éphémère, changeant, un geste est un processus, une intention, une pensée, un mouvement.

Simple en apparence, le geste est une expérience complexe inhérente au continuum de notre vie quotidienne, comme une invitation à rester dans le domaine du faire, influençant la pratique comme la pensée de l'art.

Conçue comme une résonance au projet de création *Rituel pour une géographie du sensible* de la chorégraphe Julie Nioche, qui prendra la forme en juin 2018 d'un spectacle-atelier autour de gestes et de rituels glanés autour du monde, l'exposition « Poétique du geste » invite des artistes internationaux à une sensible réflexion autour du geste : quotidien, rituel, artisanal, dansé...

Ces artistes, aux origines, formations, parcours différents, ont en commun de

placer l'œuvre dans le geste et de mettre le geste à l'œuvre pour sonder ses liens avec la trace, l'objet, le signe, le langage, le temps ou l'Autre.

Expérimentale, polyphonique et poétique, l'exposition propose une expérience plurisensorielle à travers des œuvres transdisciplinaires où la peinture se confronte au rituel, la photographie à la sculpture, le dessin à la performance, la danse à l'artisanat... Les pratiques s'enrichissent, se nourrissent les unes les autres, pour composer un langage universel invitant à créer du lien, à partager et échanger, les gestes comme les savoirs emprunts au quotidien de diverses cultures pour mieux s'ouvrir au monde. Ici, la pratique comme l'habitude mènent à une communauté de gestes voire de rituels dont émanent poésie et philanthropie.

CABANE À GESTES

Installation à vivre imaginée par A.I.M.E. - Julie Nioche, Miléna Gilibert, Laure Delamotte-Legrand, Isabelle Ginot et l'équipe du Théâtre Paul Eluard de Bezons.

Espace protégé et sensible, cette architecture atypique invite, en une dizaine de minutes, chaque visiteur à « ralentir », à se recentrer sur le geste pour mieux se connecter à ses sensations et à son imaginaire.

Tout au long de l'exposition. Tout public, gratuit, avec ou sans réservation.

REPÈRES

LE GESTE DANS LA CRÉATION PLASTIQUE

La lecture du geste dans le processus artistique est une vaste question à laquelle ce dossier n'a pas l'ambition de répondre. Par cette thématique du geste dans la création, nous entendons valoriser les démarches d'artistes où l'implication du corps, durant le processus de conception et de fabrication de l'œuvre, est déterminante.

La place du geste au sein du processus artistique induit un questionnement sur l'implication de l'artiste et notamment sur la relation qu'il entretient avec l'œuvre.

Ainsi, le geste traduit le positionnement du créateur, sa façon de s'emparer de la matière et de se l'approprier.

A. GESTE ET PEINTURE

Depuis l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui, l'artiste entretient une relation qui lui est propre que ce soit avec la peinture, la pierre, le dessin... Au travers d'œuvres picturales ou sculpturales, le geste de l'artiste se lit notamment par l'emploi de la matière première.

Le relief, les empâtements, la transparence et la technique de touche notamment, permettent une lecture du geste artistique pour ce qui concerne la peinture.

Au travers du choix de matériaux (pierre, granit, métal...) et par les effets de matière que l'artiste opère (rugosité/aspect lisse...) pour façonner un volume, on distingue également l'implication physique

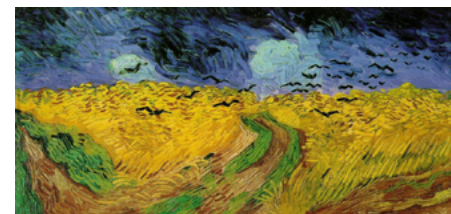
d'un artiste.

L'exemple des impressionnistes marque bien la valorisation de gestes inédits en peinture, à l'époque.

1. Le geste par la touche chez les impressionnistes

Avec leur volonté de représenter le monde extérieur en fonction de la lumière et de ses effets, les peintres impressionnistes (voir Lexique p. 41) remettent en question certains codes artistiques qui définissaient jusqu'alors la représentation picturale. En quête d'authenticité plus que d'exactitude visuelle, les peintures impressionnistes se distinguent par une utilisation de la peinture en couche épaisse. La matière picturale traduit les gestes rapides et appuyés de l'artiste.

Loin des canons esthétiques, la peinture impressionniste traduit la vérité des éléments (mer, pierres/roches, vent...) par des touches de couleurs pures et contrastées. Toujours dans le souci d'être au plus près des sensations, c'est autour de la lumière que se structure les toiles impressionnistes.



Vincent Van Gogh, Champ de blé avec corbeaux, 1890
Huile sur toile, 50,5 x 103 cm, Rijksmuseum Vincent Van Gogh, Amsterdam

Dans le *Champ de blé avec corbeaux* de Vincent Van Gogh, le geste de l'artiste se traduit par son jeu de touche. Un jeu de touche dans lequel le relief de la peinture contribue au mouvement et à la tension de la scène. Ici, la touche est épaisse, semblable à un geste exécuté au couteau. Chaque coup de pinceau s'apparente à une cellule de couleur cloisonnée, se superposant les unes aux autres.

Ici, chaque coup de pinceau évoque une forme à part entière, à l'image des touches de couleur jaune figurant des brins de blé. L'exécution rapide et fragmentée de la peinture et des différentes tonalités de couleur diversifie les effets de lumière comme en témoigne le traitement du ciel.

Sources : <http://www.histoiredelart.net/courants/l-impressionnisme-21.html>
Laurent Salomé, Une ville pour l'impressionnisme. Monet, Pissarro et Gauguin à Rouen, Skira-Flammarion, 2010, p. 105.
Victoria Charles, Klaus Carl, L'impressionnisme, Parkstone International, 2012, p. 7.

Après l'impressionnisme : naissance d'autres formes d'expressions picturales

La revendication du geste et du corps comme une composante à part entière de l'œuvre s'exprime notamment à travers l'émergence de l'Expressionnisme abstrait (voir Lexique p. 41) de 1950 à 1960. Les artistes de ce mouvement (Clement Greenberg, Lee Krasner, Ben Nicholson,...) puisent leurs inspirations et leurs techniques dans plusieurs sources. Ils sont marqués entre autre par le Surréalisme dans lequel la relation au subconscient prédomine et où l'écriture automatique et la technique du dripping (autour de coulure de peinture, voir Lexique p. 42) se développent.

Les peintres se revendiquant de cette mouvance s'attachent donc principalement à la dimension physique de la peinture et à sa consistance ainsi qu'à l'implication corporelle de l'artiste.

2. Geste et rituel chez Jackson Pollock

L'importance du geste au sein du processus artistique est un élément prédominant dans l'œuvre de Jackson Pollock. Au-delà du geste, on peut parler dans le cas de cet artiste d'une implication du corps tout entier.

De nationalité américaine, l'artiste Jackson Pollock est né en 1912 à Cody et décède en 1956 à East Hampton (États-Unis).



Jackson Pollock

Le travail de Jackson Pollock s'inscrit dans le mouvement de l'expressionnisme abstrait. Au sein de ce courant, on distingue deux groupes : l'action painting et le colorfield. La démarche de Jackson Pollock s'apparente quant à elle à l'action painting.

Le terme d'action painting provient d'un article, rédigé en 1952 par le critique d'art américain Harold Rosenberg, publié dans le journal Art News.

« (...) l'un après l'autre, les peintres américains commencèrent à considérer la toile comme une arène dans laquelle agir, plutôt que comme un espace où reproduire, redessiner, analyser ou exprimer un objet, réel ou imaginaire. Ce qui naissait sur la toile n'était plus une image mais un événement ».

In Harold Rosenberg, The American Action Painters, dans Art News, décembre 1952

À partir de 1947, Jackson Pollock élimine toutes formes de symboles et d'éléments signifiants de sa peinture.

Ce nouvel élan vers l'abstraction se poursuit par la réalisation d'œuvres de grandes dimensions. « J'aime travailler sur une grande toile. Je me sens mieux, plus à l'aise dans un grand espace. Avec la toile sur le sol, je me sens plus proche d'un tableau, j'en fais davantage partie », expliquait-il en 1950 (cité dans le film de Hans Namuth et Paul Falkenberg, Pollock, 1951, repris in cat. exp., Paris, 1982, op. cit.).

Posée au sol, la toile devient le lieu de toutes les expérimentations

Number 26 A, Black and White (cat. rais. II, n o 187) figure parmi les premières œuvres réalisées de la sorte. Cadrée par des marges visibles et n'atteignant pas le gigantisme du début des années 1950, elle offre déjà une composition unitaire (all over), un tout davantage qu'une série de rapports. Même si en arrière-plan se perçoit encore dans des teintes plus pâles une possible figure, les entrelacs affirment en surface la bidimensionnalité de la peinture, tandis que des impacts de couleur aluminium suggèrent le caractère physique de celle-ci. Le rôle crucial joué par Jackson Pollock dans l'art de la seconde moitié du XX^e siècle tient dans ce mouvement de balancier entre une œuvre affirmée dans sa littéralité et la compréhension d'une forme comme trace et témoignage d'une action dépassant le simple champ de la peinture. « Une forme d'art

plastiques et corporelles. L'artiste contourne la toile ou parfois même pénètre à l'intérieur.

Le geste de la peinture ne se réduit plus ici au seul usage de la main mais s'ouvre au corps de l'artiste dans son entièreté. Le créateur, en perpétuel mouvement, jette et fait des coulures de peinture à l'aide d'un pinceau ou d'un bâton : c'est ainsi que née la technique du dripping qui va dominer dans le travail de Jackson Pollock de 1947 à 1951.



Jackson Pollock, Number 26 A, Black and White, 1944
Peinture glycérophthalique sur toile, 205 x 121,7 cm., Inscriptions : S.D.B.G. : Jackson Pollock 48
Crédit photographique : © Georges Meguerditchian - Centre Pompidou, MNAM-CCI /Dist. RMN-GP
© Adagp, Paris

qui a tendance à se perdre hors des limites », écrivait Allan Kaprow en 1958 (« The Legacy of Jackson Pollock », Art News, vol. 57, n o 6, octobre 1958, pp. 24-26 et 55-57).

In <https://www.centrepompidou.fr/cpv/resource/ck2909/rdK0850>

L'émergence du dripping fait naître dans le même temps chez l'artiste des préoccupations relevant du rituel, empruntées notamment à la communauté des indiens navajos. L'implication du corps, la rencontre faite avec la matière et la quête de transcendance peuvent en partie expliquer ce rapprochement entre l'artiste et une gestuelle liée à des communautés disparues. Chez Jackson Pollock le geste s'apparente au rituel dans le sens où il (le geste) est un élément fondateur et structurant.

« Avec la toile sur le sol, je me sens plus proche d'un tableau, j'en fais davantage partie. De cette façon, je peux marcher tout autour, travailler à partir des quatre côtés, et être dans le tableau, comme les Indiens de l'Ouest qui travaillaient sur le sable ».

J.P.

Sources : Francis Valentine O'Connor, Eugene Victor Thaw, Jackson Pollock, cat. exp., Daniel Abadie (dir.), Paris, Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, 21 janvier-19 avril 1982 ; https://fr.wikipedia.org/wiki/Expressionnisme_abstrait (consulté le 29/11/2017), catalogue Collection art moderne - La collection du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, sous la direction de Brigitte Leal, Paris, Centre Pompidou, 2007

L'expression d'une autre réalité dans les arts s'accompagne d'une redéfinition de l'artiste qui ne se revendique plus comme un exécutant mais bien comme un véritable concepteur de gestes.

L'affirmation de nouveaux gestes et de nouvelles postures de l'artiste s'observe notamment chez les Nouveaux réalistes.

3. Compresser, lacérer, emballer : l'affirmation du geste chez les Nouveaux réalistes

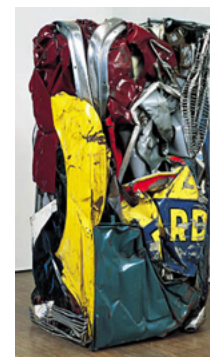
Le Nouveau Réalisme a été fondé en octobre 1960 par une déclaration commune dont les signataires sont Yves Klein, Arman, François Dufrêne, Raymond Hains, Martial Raysse, Pierre Restany, Daniel Spoerri, Jean Tinguely et Jacques de la Villeglé, auxquels s'ajoutent César, Mimmo Rotella, puis Niki de Saint Phalle et Gérard Deschamps en 1961.

Bien que leurs démarches soient très différentes, il existe un vecteur commun qui réside dans leur méthode d'appropriation direct du réel. Pour Pierre Restany, critique d'art et théoricien du mouvement, « les œuvres issues du Nouveau réalisme se caractérisent par un recyclage poétique du réel urbain, industriel, publicitaire ».

(60/90. Trente ans de Nouveau Réalisme, édition La Différence, 1990, p. 76).

Chacunes de leurs captations du réel (voitures, affiches...) s'accompagnent d'un geste artistique fort (compression, emballage, lacération). Le geste ici, transforme et adoube en quelque sorte l'objet initial en le faisant accéder au statut d'œuvre unique. Ce geste affirme ainsi l'intention première de l'artiste qui est de transformer le monde et la société en proposant des actions/interventions directes sur notre environnement.

Les compressions dirigées : César



César, Ricard, 1962
Compression dirigée d'automobile,
153 x 73 x 65 cm
Don Pierre Restany, 1968 AM 1698 5
© Adagp, Paris

Œuvres incontournables de l'artiste, les Compressions, réalisées par César à partir de 1958, sont réalisées à partir de voitures que l'artiste comprime en blocs rectangulaires. Dans ce geste technique aléatoire, la notion

de savoir-faire propre à l'artiste est remplacée au profit de l'affirmation de l'intention créatrice. L'« artiste-artisan » évolue vers un statut d'« artiste-concepteur ». Un changement qui préfigure aussi les réflexions liées à l'Art conceptuel.

César Baldaccini est successivement élève à l'École des Beaux-arts de Marseille et à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris jusqu'en 1948 où il est formé aux techniques traditionnelles de la sculpture. Après sa scolarité, rompant avec les techniques académiques pour des raisons initialement économiques, il réalise ses œuvres à partir de ferrailles qu'il assemble au moyen de la soudure à l'arc. Ces sculptures, exposées pour la première fois en 1954, constituent la première exposition personnelle de César à la Galerie Lucien Durand à Paris.

Extrait : <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-nouvea/ENS-nouvea.htm#introduction>

Prélèvement et lacération chez Jacques Villeglé



Jacques Villeglé, Rue Desprez et Vercingétorix - « La Femme » (détail), 12 mars 1966.
CP © Dr / © Adagp, Paris 2008

Toujours dans cette volonté d'entretenir avec le réel une prise directe, l'artiste Jacques Villeglé (qui a exposé au Centre d'art – La Graineterie lors de l'exposition « Dé(s)codages » du 24 sept. au 12 nov. 2011) révèle la vitalité de la rue et donc d'une certaine manière de la société.

Son geste, développé autour de l'affiche, prolonge les préoccupations plastiques des Nouveaux Réalistes, dominées par le prélèvement et la manipulation d'objet de consommation.

Revendiquant la position du flâneur, Jacques Villeglé prélève des fragments d'affiches dans la rue et les maroufle sur toile. Son travail met en lumière les lacérations d'affiches de passants anonymes sur lesquelles certains ont pu laisser d'autres signes d'écritures.

« J'attends que les affiches soient lacérées et je les prends au moment où je trouve que la lacération est bonne. Ce n'est qu'une fois chez moi que je les recadre, ce qui est effectivement un point essentiel du travail. Et là, je redécoupe en fonction de la partie qui m'intéresse. ».

J. Villeglé, extrait de l'entretien « Les affiches lacérées racontent des histoires », par Henri-François Debailleux – 23 août 2008.
in http://www.liberation.fr/week-end/2008/08/23/les-affiches-lacerees-racontent-des-histoires_78552

L'attention portée sur le geste de lacération témoigne de la réalité du monde extérieur, des positions individuelles et collectives d'un groupe à un moment donné. Cette notion d'interactivité entre la société et l'artiste se retrouve dans l'œuvre du duo d'artiste Christo.

L'emballage chez Christo et Jeanne-Claude

Les premières œuvres de Christo sont des emballages d'objets (bouteilles, bidons, cartons, tables, etc.) ou de modèles vivants, dans de la toile ou du plastique. Il se lance ensuite dans des projets de grande envergure en enveloppant de façon directe et éphémère des édifices, des monuments ou des paysages...

Christo Javacheff est un artiste américain d'origine bulgare né en 1935. Durant sa formation de peintre, il se rapproche du groupe des Nouveaux réalistes.

Il travaille en tandem avec son épouse Jeanne-Claude Denat jusqu'à la mort de celle-ci en 2009.

Dans son cas, l'appropriation du réel se fait par un geste *in situ* et éphémère.

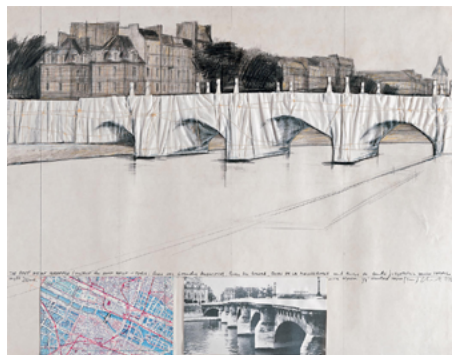
Parmi ses créations réalisées, on peut notamment citer :

- La vallée du Colorado en 1970 : projet débuté en 1970 qui s'est réalisé le 10 août 1972 avec un groupe de 35 ouvriers et 64 intérimaires. Un rideau de couleur safran est venue divisée une vallée californienne dans l'état du Colorado.



Christo and Jeanne-Claude, Valley Curtain, Rifle, Colorado, 1970-72

- Le Pont-Neuf en 1985 : En 1985, l'artiste Christo emballa pendant quinze jours le Pont Neuf à Paris. Cette installation éphémère *in situ* nécessite d'importants moyens financiers et humains pour créer une œuvre monumentale au cœur de la ville.



Christo and Jeanne-Claude, The Pont Neuf Wrapped, Paris, 1975-85
Crédit photographique © Wolfgang Volz // © 1985 Christo

Sources : <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-nouvea/ENS-nouvea.htm>
Pierre Restany, Manifeste des Nouveaux Réalistes, éd. Diecta, Paris, 2007.
Catherine Francblin, Les Nouveaux Réalistes, éditions du Regard, Paris, 1997.
http://www2.ac-poitiers.fr/ia16-pedagogie/IMG/pdf/christo_et_jeanne-claude-le_pont_neuf_empaquete.pdf
<https://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu05308/christo-emballe-le-pont-neuf.html>

Identifier le geste de l'artiste revient à identifier sa démarche. Le geste vient traduire une intention et un positionnement de l'artiste vis-à-vis du public et plus largement de la société.

L'affirmation du geste donne à la démarche une dimension conceptuelle dans le sens où l'attention est portée au projet dans son ensemble plus qu'à la réalisation plastique finale.

B. GESTE ET CORPS

Prêter attention au geste de l'artiste nous amène naturellement à questionner la place du corps dans le dispositif artistique.

Que le corps de l'artiste ou d'intervenants soit visible ou au contraire absent, ce qui importe c'est bien la relation qui s'articule entre l'artiste et le monde extérieur (la Nature, la société...), mais aussi entre l'artiste et la matière.

1. Yves Klein : dialogue « corps » et « espace »

Dans le prolongement de son travail sur l'espace pictural, Yves Klein signataire lui aussi du manifeste Nouveaux réalistes s'attaque à l'espace, et donc à l'espace vide, à partir duquel il va démarrer ces

premières actions artistiques.



Yves Klein, « Le Saut dans le vide », 5, rue Geniil-Bernard, Fontenay-aux-Roses, octobre 1960

Action artistique d'Yves Klein
Titre de l'œuvre d'Yves Klein d'après son journal « Dimanche 27 novembre 1960 » : « Un homme dans l'espace ! Le peintre de l'espace se jette dans le vide ! », 1960
Photo Shunk-Kender © Yves Klein, Adagp, Paris 2007

Son action baptisée *Le Saut dans le vide* est un photomontage dans lequel l'artiste apparaît comme sautant dans le vide. Dans cette action, l'artiste part à la conquête de l'espace. Pour ce faire, il met en scène son propre corps afin d'illustrer son intention première.

Dix ans plus tard, le rapport au corps se traduit autour d'œuvres nommées « Anthropométries » par le critique d'art Pierre Restany, baptisées « pinceaux vivants » par Yves Klein.

Exécutées le plus souvent en public, avec des modèles nus enduits de peinture, les « Anthropométries » sont des empreintes directes de corps humains sur la toile. Une fois encore la main de l'artiste s'efface au profit de l'idée de l'artiste-concepteur.

Comme l'indique l'artiste par son terme de « pinceaux vivants », il



Yves Klein, *Anthropométrie sans titre, ANT 92, 1960*
Pigment pur et résine synthétique, or, sur papier marouflé sur toile, 220 x 150 cm

Collection particulière
Archives Yves Klein
© Adago, Paris 2007

s'agit d'utiliser le corps comme un pinceau à part entière. C'est avec et à partir du corps que s'élabore l'œuvre picturale et performative. À l'opposé d'anciennes démarches de l'histoire de l'art, le corps n'est plus un sujet d'étude et de représentation, voire d'idéalisation, mais bien un outil de création et de production.

L'implication du corps dans le processus artistique explique la quête de l'interactivité ainsi que la dimension performative.

Sources : Yves Klein, *Corps, couleur, immatériel*, Paris, Centre Pompidou, 2006
Denis Riout, Yves Klein : *manifeste l'immatériel*, Paris, Gallimard, 2004

2. La performance : de l'action painting à l'actionnisme viennois

Il est difficile de situer l'origine de l'art-performance tant la dimension performative s'exprime dans différentes démarches, de différentes manières et à différentes époques. Comme vu précédemment, l'implication du corps de l'artiste Jackson

Pollock (action painting) peut notamment constituer l'un des actes fondateurs de l'art-performance.

L'apparition de l'art-performance à la toute fin des années 50 peut en être perçue comme un dépassement et un prolongement. Allan Kaprow lance ses premiers happenings en revendiquant de n'être plus un « peintre d'action », mais dorénavant un « artiste d'action », voué à participer directement au monde (non plus à la seule production de ses images). C'est bien dans le champ des arts visuels qu'il faut situer le foyer d'où émerge l'art-performance, même si sa logique implique aussitôt les croisements interdisciplinaires (par exemple avec les compositeurs John Cage, La Monte Young...). Un arrachement fulgurant se produit dans cette sortie des ateliers, ce renoncement au médium, aux cadres matériels, techniques, symboliques, pour un engagement de l'artiste dans sa personne même, et son corps directement, sans pour autant qu'il devienne un comédien ou un danseur.

In <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-Performance/>

Dans le développement de formes d'art relevant de la performance, on assiste à un élargissement du concept même d'art. L'art-performance, grâce

à l'implication corporelle de l'artiste ou d'intervenant(s), ne se réduit pas à la production matérielle d'un objet. Il s'intègre davantage aux problématiques de la vie et acquiert une dimension expérimentale.

Développement des Happenings

Les happenings se développent dans les années 60, même si dès les années 50 déjà on compte quelques événements de ce type. Ils impliquent

plusieurs intervenants, que ce soit des artistes de disciplines diverses ou des non-initiés. Les happenings se traduisent par la mise en œuvre d'actions hétérogènes, souvent provocatrices, ne suivant aucune trame narrative. Ils impliquent souvent la participation active de leur public.

Des films ou photographies attestent de ces événements d'un genre nouveau.

Lancé en 1962 par l'artiste George Maciunas, le mouvement Fluxus échappe à toute tentative de définition. Héritier de dada et de Marcel Duchamp, Fluxus relève plutôt d'un état d'esprit, d'une liberté de pensée et d'expression. « C'est un moment de l'histoire où l'œuvre produite a moins d'importance que l'ambiance dans laquelle elle a été produite », observe le galeriste Youri Vinciguerra. [...] Ramifié jusqu'en Asie, Fluxus s'étend par champs concentriques. S'y greffent aussi un temps, des artistes comme Dieter Roth ou Joseph Beuys. Les apports de Fluxus sont importants en musique, avec les compositeurs John Cage et la Monte Young. Le premier avait donné le ton en 1952, en posant ses mains sur un clavier de piano pour 4,33 minutes de silence ! « L'art doit être simple, amusant, sans prétention, s'intéressant aux choses insignifiantes, ne demandant ni habileté particulière ni répétitions innombrables et n'ayant aucune valeur marchande ou institutionnelle », insistait George Maciunas. Réduit parfois à un geste, un gag ou un happening, Fluxus se déroba au marché.

In http://www.lemonde.fr/vous/article/2006/03/11/fluxus-un-mouvement-qui-prend-de-la-valeur_749832_3238.html#8QxTYtYjGsAIPGuVv.99

L'actionnisme viennois

L'actionnisme viennois est un mouvement artistique court et très radical, compris comme une tentative indépendante des années 1960 de développer un art de la performance.

Ses principaux représentants furent Günter Brus, Abino Byrolle, Otto Muehl, Hermann Nitsch ainsi que Rudolf Schwarzkogler.

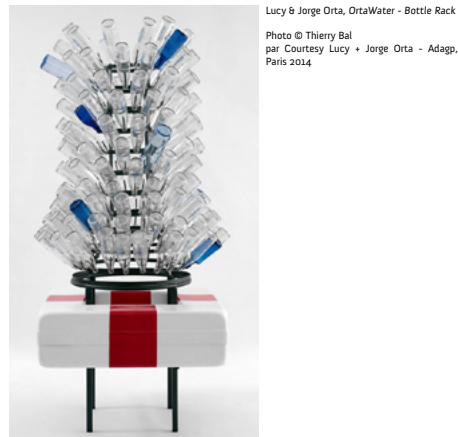
À Vienne, de 1962 à 1968, les artistes de l'actionnisme usent de leur corps pour hurler un rejet du très profond conservatisme autrichien. Lequel se sent exempté de tout examen de conscience quant à sa compromission dans le nazisme (ce pays étant parvenu à se poser en victime d'un voisin qu'il accueille pourtant à bras ouverts). Otto Muehl, Hermann Nitsch, Günter Brus, Rudolf Schwarzkogler, entre autres, déclenchent une série d'actions à l'assaut de tous les tabous et conventions morales. A rebours de toute prétention à la beauté, de toute distanciation raisonnée, le corps lui-même y devient une sorte d'objet d'action. [...]

Celui-ci peut prendre des formes rappelant le désordre souhaité des *happenings*, ou au contraire se développer en amples rituels où des saillies blasphématoires le disputent à des réminiscences archaïques, dans la quête de puissants effets cathartiques. L'actionnisme aura plus travaillé dans des dimensions organiques, éventuellement empreintes d'influences psychanalytiques, qu'en direction des projections conceptuelles plus coutumières dans l'art-performance. Il n'en demeure pas moins l'un de ses moments d'extrême incandescence.

In <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-Performance/>

Lucy et Jorge Orta

Lucy Orta est née en 1966 à Sutton Coldfield au Royaume-Uni. Après avoir été diplômée en design de mode à l'Université de Nottingham en 1989, elle travaille comme artiste plasticienne à Paris. En 1991 elle rencontre Jorge Orta, (né en 1953 à Rosario, Argentine) son futur mari, et elle abandonne le stylisme pour se consacrer à la recherche plastique dite « architecture corporelle ».



Lucy & Jorge Orta, OrtaWater - Bottle Rack
Photo © Thierry Bal
par Courtesy Lucy + Jorge Orta - Adagg,
Paris 2014

« Water » interroge l'inégalité de l'accès à l'eau et sa raréfaction.

Leur travail interroge les frontières entre le corps et l'architecture et explore les enjeux sociaux qu'ils ont en commun comme la communication et l'identité. Leur champ d'intervention est l'espace personnel pour la survie dans des conditions défavorables. Ils travaillent dans le contexte de la promiscuité sociale quotidienne et

la communication humaine primaire. Ils utilisent les médias du dessin, la sculpture, la performance, la vidéo et la photographie pour réaliser leurs œuvres.

Sources : <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-Performance/>
Roussel Danièle, L'actionnisme viennois et les Autrichiens, Les presses du réel, 2008
Goldberg Roselee, La performance, du futurisme à nos jours, Thames & Hudson, réédition 2001
<https://www.universalis.fr/encyclopedie/fluxus/>

PISTES ÉDUCATIVES

RENCONTRE PRIVILÉGIÉE ENSEIGNANTS

Une rencontre dédiée aux partenaires éducatifs se tiendra le **mercredi 17 janvier à La Graineterie – Centre d'art municipal**. Après une visite en avant-première, vous pourrez échanger avec l'équipe, concevoir avec elle des visites « sur-mesure » en lien avec vos objectifs éducatifs et évoquer des pistes de médiation et d'atelier thématique.

Autour de l'exposition « Poétique du geste », nous vous proposons deux axes de visites à la Graineterie et de prolongement en classe :

- ▶ **PARCOURS THÉMATIQUE N°1 : Décrypter le geste (conseillé pour les cycles 1 et 2)**
- ▶ **PARCOURS THÉMATIQUE N°2 : Du geste au rituel (conseillé à partir du cycle 3)**

RÉFLÉCHIR : Préparer la visite, les questions à se poser

Cycle 1 [de 3 à 6 ans]

AUTOUR DU GESTE

- Qu'est-ce qu'un geste ? Quels gestes sont amenés à faire les peintres ou les sculpteurs ? Quels sont leurs outils ? Ya-t-il différentes manières de peindre, de sculpter, de dessiner... ? Et différentes manières d'appliquer la peinture, d'utiliser le crayon... ? Si le geste est différent, les effets (de peinture) sont-ils aussi différents ?
- À quoi servent les gestes ? Existe-t-il différentes sortes de gestes ? Quelle est la différence entre un geste et une danse ?

AUTOUR DU CORPS

- Qu'est-ce qu'un corps ? À quoi sert un corps ? Quelle est la différence entre un geste et un corps ?

Cycle 2 [de 6 à 9 ans]

Reprise possible des questions du cycle 1

AUTOUR DU GESTE

- Qu'appelle-t-on « langage corporel » ? Peut-on parler avec ses mains ? Peut-on communiquer avec son corps ? Pourquoi le corps est-il un élément important de l'Homme ? À quoi nous servent les gestes ?

CORPS ET ART

- Des artistes ont-ils déjà fait appel aux corps dans leurs œuvres ? De quelle(s) façon(s) se sont-ils approprié le corps humain ? Pourquoi le corps humain fascine-t-il les artistes ? Chercher des œuvres où le corps humain est représenté, que ce soit en peinture, en sculpture, en photographie...

Cycle 3 [de 9 à 11 ans]

Reprise possible des questions des cycles 1 et 2

GESTE ET CORPS

- Existe-t-il différentes sortes de gestes ? Peut-on exprimer ce que l'on ressent avec uniquement des gestes ? Qu'apporte le geste ? Que permet-il ? Quelles différences existe-t-il entre la parole et le geste ?

Collèges et Lycées : [de 12 à 18 ans]

Reprise possible des questions des cycles 2 et 3

GESTE ET CORPS

- Citer des démarches où les artistes ont recours à leurs corps dans leurs projets artistiques ? Réfléchir aux artistes qui ont intégré leurs corps à leurs pratiques ? Quelles peuvent être les raisons d'intégrer le corps à une œuvre ?

AGIR

Cycle 1 : Le corps dans l'espace (autour de Ninar Esber)

L'enjeu des séances va être de parvenir à reproduire le corps de chacun à l'échelle 1 puis de l'intégrer à l'espace de l'école ou de la classe.

Public : de 3 à 6 ans

Nombre de séances : de 4 à 6 séances

Matériel à réunir : rouleau de feuille de grand format (1m50 sur 10m ou plus) ; marqueurs noirs avec une pointe assez large, peinture gouache ; pâte à fixe ou scotch double face selon les surfaces d'accroches.

Chaque enfant réfléchit à une position qu'il veut prendre (jambes ou bras écartés, de face ou de profil...). Ensuite, un camarade trace le contour de son corps sur une feuille de papier de grand format. L'enfant en individuel surligne le contour du corps avec de la peinture noire.



Puis, il est important d'établir avec chacun des enfants un traitement graphique : peinture à l'éponge, traçage de ligne horizontale puis coloriage des segments...

Cette première étape vise à prendre conscience du contour et donc des extrémités de son corps puis par l'activité graphique à travailler sur l'intérieur de la forme. La répétition de gestes (éponge, ligne...) doit aussi permettre de s'écarter du signifiant pour aller vers une forme d'abstraction.

La deuxième partie de l'atelier permet de réfléchir à la mise en espace de sa propre silhouette au sein de la classe voire même de l'école. L'enfant peut opter pour une exposition « réaliste » de sa silhouette ou au contraire opter pour un accrochage « fantaisiste » en faisant prendre à son corps des situations incroyables.

Cycle 2 : Du corps aux contours

Cet atelier est directement inspiré du travail de l'artiste Ninar Esber. Il permet d'initier un travail sur les contours extérieurs du corps et à les décliner au travers de différents matériaux (fil, scotchs, guirlandes lumineuses, crayons...).

Public : de 9 à 10 ans

Nombre de séances : 2 à 3 séances

Matériel à réunir : scotchs, marqueurs, fil, crayons, guirlande led.

À l'instar du travail de cette artiste notamment autour du contour et de la série « Formes », on peut amener l'enfant à prendre conscience des contours intérieurs et extérieurs des différents éléments de son environnement.

Dans un premier temps, un atelier de dessin peut permettre d'établir le contour extérieur formé par un groupe de personnes. Les enfants peuvent se regrouper « se prendre dans les bras » pour former un groupe.

Ce premier contour (formé par l'extrémité du groupe d'enfants) est ainsi dessiné sur feuille. Ensuite, chacun est invité à décliner cette forme à travers d'autres matériaux (scotch, fil, lampes led...).

Après la réflexion portée sur les matériaux, on peut aussi s'intéresser au lieu d'exposition de chacune des formes créées. Une mise en regard entre le dessin de la forme en aplat puis la mise en lumière de la forme en 3D peut être à travailler de façon collective.

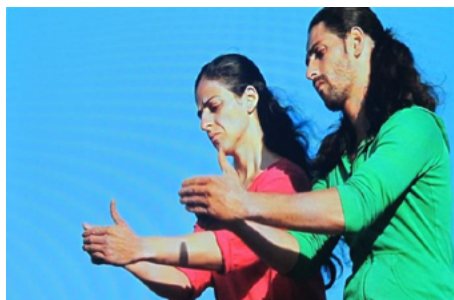


Ninar Esber, Formes #4, 2011
310 cm x 243 cm, Dessin sur drap - Courtesy Ninar Esber

À partir du cycle 3 : Du geste à la danse

Riche de l'observation de la pièce vidéo des artistes Selma et Sofiane Ouissi, les élèves sont invités à travailler en petits groupes à différents métiers présents dans leurs quotidiens : commerçants, conducteurs, enseignants... L'enjeu de l'atelier réside dans un travail de traduction par le corps d'un environnement précis.

Partant d'une observation fine de savoir-faire précis, chacun devra élaborer une codification et un répertoire de gestes chorégraphiés.



Selma et Sofiane Ouissi

Public : de 9 à 15 ans

Nombre de séances : 4 séances minimum

Matériel à réunir : carnets de croquis, crayons HB.

Puis si le projet le nécessite : appareil photo..., vidéoprojecteur ou grand écran..

La classe est divisée en groupes de 4 à 5 enfants. Chacun des groupes choisit les métiers/savoir-faire qu'il veut observer/étudier.

Ces différents groupes doivent représenter des métiers/savoir-faire faisant partie de notre environnement (enseignants, policiers, boulangers, vendeurs/ses...). Le carnet de croquis permet de consigner les gestes les plus représentatifs, de sélectionner les gestes et postures pouvant alimenter un travail chorégraphique, du moins corporel.

De façon collective, le groupe réfléchit à un projet de chorégraphie alimenté par le répertoire de gestes et de situations. Cette étape de codification du geste doit être en lien avec le travail d'étude et d'observation mené sur le terrain.

Puis, dans la mise en œuvre de la forme chorégraphiée, le geste décontextualisé doit s'ouvrir à une expression artistique. Dans cette étape, on veillera à accentuer, prolonger, ou répéter le geste afin qu'il bascule dans une expression chorégraphique.

LES ARTISTES

NINAR ESBER

Née en 1971 à Beyrouth, Liban.

Vit et travaille à Paris.

www.ninaresber.com

Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris Cergy en 2000, Ninar Esber développe une pratique artistique pluridisciplinaire, allant de la vidéo à la photographie, de la sculpture à la performance en passant par l'écriture et le dessin.

À propos de sa série de dessins intitulés *Formes*, l'artiste explique :

« Je trace l'espace qui existe entre une ou plusieurs personnes (aimées) et moi pour donner forme à une absence, à des présences fantomatiques. Cet espace entre contient les émotions échangées ; les mouvements, les regards, les sursauts, les mots, le souffle, l'odeur, les sécrétions, la gêne ou la colère. Ce vide qui n'est ni l'un ni l'autre (personne) mais qui est la somme des débordements des corps, peut dessiner des moments d'amour, mais peut tout aussi bien regrouper des moments d'extrême angoisse, de mort et

de solitude.

Ces formes sont un lien grâce auquel je peux rester en contact et continuer de partager certaines expériences avec les absents. »

Avec la série *Tirer un trait*, l'artiste répète le même geste pendant des heures, jusqu'à remplir la surface du papier. Entre performance et dessin, cette série est une poétique réflexion sur la pratique du dessin, l'expérience de la durée et l'implication du corps dans la pratique.

Ninar Esber participe à de nombreuses expositions internationales : *Sexy sooks*, 2007, Point Ephémère, Paris ; *Sentences on the banks and other activities*, 2010, Darat Al Funun, Amman, Jordanie; *Sacrées graines*, 2016, Institut des Cultures d'Islam, Paris; *Tous des sang mêlés*, Mac/Val, 2017.



Ninar Esber, *Formes #4*, 2011.
310 cm x 243 cm, Dessin sur drap monté sur châssis - Courtesy Ninar Esber



Ninar Esber, *Tirer un trait* (détail)
Courtesy Ninar Esber

MEGUMI MATSUBARA

Née au Japon.
Vit et travaille à Fèz au Maroc.
megumimatsubara.com

Artiste pluridisciplinaire, Megumi Matsubara explore les potentialités plastiques de la photographie, du son, de la danse et de la sculpture à travers des œuvres pluri-sensorielles. Fascinée par les images mentales et les rêves, elle tente d'enregistrer leur expression fugace. Architecte de formation, elle est très sensible aux espaces qu'elle investit de façon unique et personnalisée. Au Maroc et en Égypte, Megumi Matsubara organise des ateliers avec

des étudiants aveugles qu'elle invite à sculpter les images qui leur passe par la tête. Les sculptures en argile réalisées par les étudiants sont ensuite moulées en bronze.

Dans le cadre d'un autre atelier avec des étudiants aveugles dans une manufacture de céramique, elle initie les élèves au sens du toucher avec de l'argile pour enregistrer les multiples formes du contact entre les êtres.



Megumi Matsubara. A proposal for a textbook to learn Braille, English and other languages, 2015
série de sculptures en bronze



Megumi Matsubara. A proposal for a textbook to learn Braille, English and other languages, 2015
série de sculptures en bronze

NAJIA MEHADJI

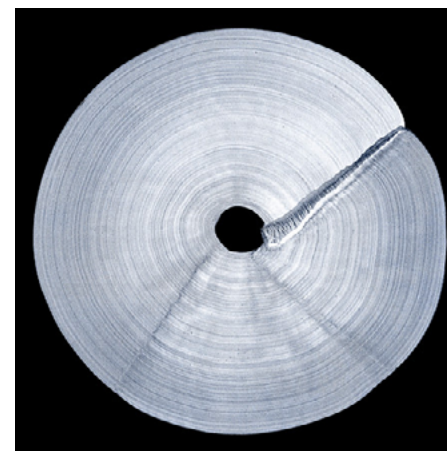
Née en 1950 à Paris.
Vit et travaille entre Paris et Essaouira.
www.najiamehadji.com

Depuis les années 1980, Najia Mehadjji développe une sensible réflexion autour du temps et de l'expérience de la durée à travers la pratique de la peinture et du dessin. Chaque trait, ligne étant le temps d'un geste. Ses œuvres témoignent une profonde gestuelle physique et mentale, entre le dessin, la danse, la calligraphie et la musique. La série « Mystic dance » rappelle le mouvement souple des derviches tourneurs. Forme de méditation active d'origine soufi, cette danse mystique vise à l'élévation spirituelle en vue d'atteindre la source de toute perfection grâce à un puissant entrelacement du corps et de l'âme. « La série Mystic Dance est la mise en valeur d'un geste produisant une forme à la fois physique et mentale, sensuelle et spirituelle qui peut rappeler la danse des derviches tourneurs, mais se veut ouverte

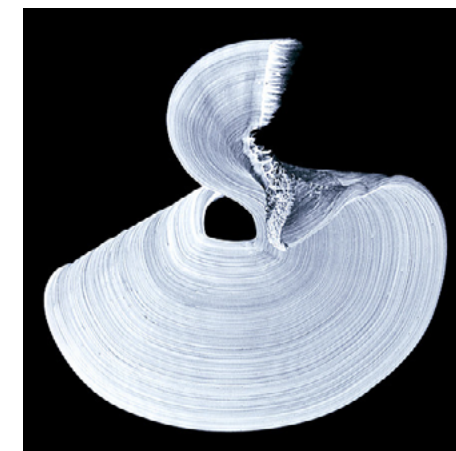
à d'autres interprétations. L'ensemble des cinq figures qui se meuvent dans l'espace est une variation de différents points de vue sur le geste pictural et sa relation au cosmos ; chacun de mes gestes picturaux crée également un volume reliant la matière au sublime. »

(Extrait de l'entretien réalisé pour le Hors-série de l'exposition « Traits d'Union - Paris et l'art contemporain arabe ». Octobre 2011.)

Najia Mehadjji participe en 2009 à l'accrochage *elles@centrepompidou*, à l'exposition *Maroc Contemporain* à l'Institut du Monde Arabe en 2014, *Essentiel Paysage* au Centre d'Art Contemporain Africain Al Maaden à Marrakech en 2016. Ses œuvres sont dans des collections publiques et privées.



Najia Mehadjji, Cercle, 2011
épreuve numérique pigmentaire, 130 x 130 cm



Najia Mehadjji, Mystic Dance 5, 2011
épreuve numérique pigmentaire

MYRIAM MIHINDOU

Née en 1964 à Libreville, Gabon.
Vit et travaille à Paris.
Représentée par la galerie Maïa Muller.
www.maiamuller.com/myriam-mihindou

Artiste nomade diplômée de l'école des beaux-arts de Bordeaux en 1993, Myriam Mihindou développe un langage plastique pluridisciplinaire, travaillant aussi bien la photographie que la vidéo, l'installation ou encore la performance et la sculpture. Ce sont des moyens privilégiés pour un processus créatif qui se constitue autour du corps, devenant la matière première de l'œuvre, son espace d'expérimentation.

Dans une optique thérapeutique et dans une forme ritualisée, le corps se fait vecteur de tensions et d'émotion, tel un livre ouvert où l'artiste dissèque

l'identité, la féminité, la mémoire, l'exil... Elle sculpte le corps pour lui redonner une forme pure, à l'instar de Louise Bourgeois, qui pratiquait la sculpture comme un exorcisme. Pour Myriam Mihindou, le processus créatif est un moyen de libérer le corps de ses peurs et de le soigner. Cherchant à révéler les limites physiques et psychiques de la corporalité, Myriam Mihindou se réapproprie le même langage plastique que bon nombre d'objet vodous ou *minkisi* piqués de clous ou d'aiguilles pour donner plus de force à la parole, provoquer les puissances qui y résident afin qu'elles agissent.



Myriam Mihindou, Fleur de peau (détail), 1999-2017, sculptures de savon
Courtesy Myriam Mihindou & Galerie Maïa Muller, © Myriam Mihindou



Myriam Mihindou, Fleur de peau (détail), 1999-2017, sculptures de savon
Courtesy Myriam Mihindou & Galerie Maïa Muller, © Myriam Mihindou

MARI MINATO

Née en 1981 à Kyoto (Japon).
Vit et travaille à Paris.
Représentée par la Galerie Eric Dupont.
www.mariminato.com

Mari Minato poursuit une formation en peinture japonaise traditionnelle avant d'intégrer l'atelier de Jean-Michel Alberola à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, dont elle sort diplômée avec les Félicitations du jury en 2011.

Spirituelle et poétique, sa pratique de la peinture puise son inspiration dans les cultures anciennes, orales. À travers ses recherches historiques, elle interroge les origines de l'image.

Elle explique : « Pour moi peindre ou dessiner, c'est laisser des traces de sa vie et témoigner de son époque ».

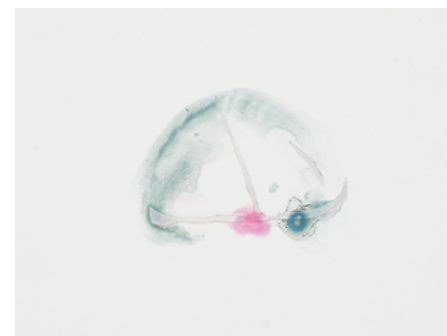
Le geste est très important dans sa pratique de la peinture, dans le sens où il est mesuré, pensé, chorégraphié en vue de communiquer une peinture universelle.

« Je voyage, comme si j'ouvrais la page du

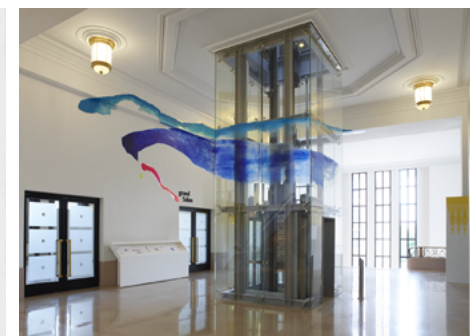
monde. Ce sont des rencontres avec les différentes cultures qui ont des relations indispensables avec la terre. Moi, je les communique en 'kaku' (en japonais le mot signifie peindre, dessiner, écrire, noter etc.) et je les laisse comme les traces de mes expériences, les fragments de ma pensée et de mes réflexions sur la nature et la vie sur la terre. Ce que je laisse, cela pourrait rester dans un coin de la ville, dans la nature... Ce sont des « recommunications » avec les lieux où je vis, séjourne et voyage.»

Mari Minato

Elle présente sa première exposition personnelle au printemps 2017 à la galerie Eric Dupont. Elle participe au 59^{ème} Salon de Montrouge en 2014 et à L'Art dans les Chapelles en 2012. En 2014, elle réalise une œuvre *in situ* pour la salle d'attente de l'Hôpital Necker.



Mari Minato, Série Sumer, VI, 2017
pigments et liant acrylique sur fermacell, 30 x 19 cm



Mari Minato, Sans Titre (Série Gaulois)

SELMA ET SOFIANE OUISSI

Nés à Tunis en 1975 (Selma) et 1972 (Sofiane) en Algérie.
www.youtube.com/watch?v=gnVDZMfeZ4Q

Frère et sœur, les chorégraphes, danseurs et commissaires d'expositions Selma et Sofiane Ouissi (Tunis 1975 et 1972) créent et dansent ensemble depuis le début de leur carrière. Diplômés du Conservatoire de Musique et de Danse de Tunis, du Centre National de Danse à Tunis et titulaire d'un diplôme d'État de danse en France, ils sont aujourd'hui des figures majeures de la danse contemporaine dans le monde arabe.

Parmi leurs créations personnelles, on peut citer *STOP..BOOM* (2004) et *Waçl* (2007), abondamment présentées dans le monde arabe et en Europe. Avec le créateur en arts numériques, Yacine Sebti, ils ont réalisé leur pièce chorégraphique *Here(s) à distance et en temps réel à la faveur de l'outil Skype*.

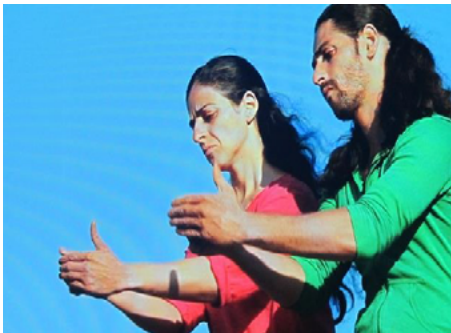
Poursuivant leur engagement artistique, social et politique, Selma et Sofiane ont mené une action collective dans le Nord-Ouest de la Tunisie, afin de

favoriser le développement des régions dans la Tunisie post-révolutionnaire. Sous l'intitulé « Fabriques artistiques d'espaces populaires » ils souhaitent redynamiser certains espaces ruraux en grande difficulté, dont Sejnane, centré autour d'un groupe de femmes potières.

Dans le prolongement de leur recherche autour de la gestuelle ancestrale des artisanes de Sejnane, le duo répond à l'invitation d'une création pour Marseille-Provence 2013 Capitale européenne de la Culture, par une chorégraphie/documentaire intitulée *Laaroussa*.

Une œuvre tant chorégraphique que poétique présentée dans de nombreux festivals et théâtres internationaux.

En 2007, Selma et Sofiane Ouissi ont fondé l'association *L'art Rue*, dédiée à la production et à la diffusion d'art contemporain dans l'espace public en Tunisie.



GOLNÂZ PÂYÂNI

Née en 1986 à Téhéran (Iran).
Vit et travaille à Paris.
www.golnazpayani.com

Après des études de peinture à la Faculté d'Art et Architecture de Téhéran, Golnâz Pâyâni obtient en 2013 un DNSEP de l'ESCAM Clermont-Métropole.

« *J'aimerais figer le temps, faire réapparaître la seconde qui vient de passer. J'aimerais en garder une trace. Une trace qui peut nous raconter encore des histoires.* »

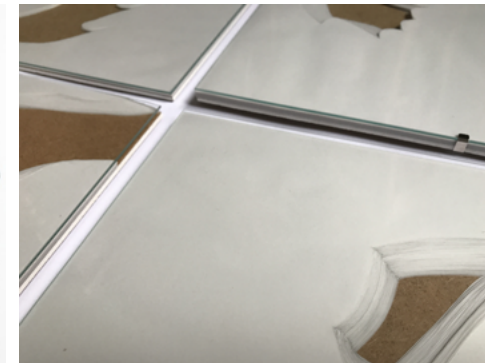
Golnâz Pâyâni crée des œuvres pour figer le temps qui passe, qui fuit, ne laissant derrière lui que les traces d'un vide. Ses créations fonctionnent alors comme les reliques de cette absence, de cette inéluctable dissolution du temps et de la mémoire. Le passage du temps s'incarne dans une œuvre en cours de réalisation

depuis 2011. Il s'agit d'un amas de fils de laine, noué dans un geste rituel, répétitif. Cette œuvre méditative, réalisée pour s'occuper les mains, tromper l'ennui et éprouver le temps qui passe, fait de chaque nœud une représentation spatiale du temps. Les nœuds agissent alors comme des capsules temporelles de ces moments de latence, de vide.

En janvier 2014, elle participe à la 19^{ème} édition de l'exposition *Première* au BBB centre d'art de Toulouse. En 2015, son film *Le jardin baigné de grappes* intègre la collection Ana D. consacrée à la vidéo en lien avec l'architecture.



Golnâz Pâyâni, *Sans-titre* (détail), 2012
laine, environ 40 x 20 cm



Golnâz Pâyâni, *La trace oubliée* (détail), 2017
dimensions variables, papiers

NATALIA VILLANUEVA LINARES

Née en 1982 à Montpellier.

Vit et travaille à Péoria aux États-Unis.

Représentée par la galerie Dohyang Lee.

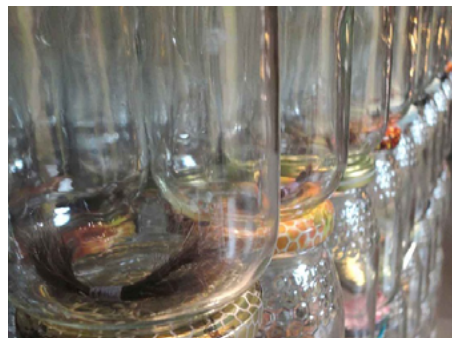
www.galeriedohyanglee.com/natalia-villanueva

Artiste franco-péruvienne félicitée à l'unanimité par le jury lors de son diplôme de dernière année en 2010 à l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris, elle vit et travaille à Peoria dans l'Illinois (USA) où elle achète avec LRAE, une église abandonnée en avril 2011, qu'ils transforment en Maison, Centre Culturel, Atelier, Résidence d'Artistes. Ils fondent l'Organisation qui installe dans leur ville un regard international de l'Art. « Geamoon » est le mot qu'elle utilise pour son travail, un mot qui détermine une distance parcourue « l'amalgame du début et la fin, une multitude de moments qui sont prêts à être transformés, qui bouent d'envie d'être transmis »

Natalia Villanueva développe avec poésie et merveilleux une œuvre protéiforme. L'artiste détourne des objets du quotidien, des vestiges de la vie intime et domestique, soigneusement collectés, accumulés, triés, classés pour ensuite

les mettre en scène, en pièce ou en pot. Développant un processus créatif digne d'une archiviste ou d'une archéologue du quotidien, elle s'approprie des matériaux divers et pauvres (cheveux, brique, eau...) pour en révéler les nuances de couleurs et de texture.

Jean de Loisy explique à son sujet qu'« elle fait de tous les moments de sa vie un instant de création. Rien n'échappe à sa capacité métamorphique, à son intention d'instiller la poésie dans les situations ordinaires de l'existence. Tous les matériaux possibles sont transformés par sa poésie en énergie pure. Parfois concrète, réelle, comme c'est le cas de sa chambre découpée, parfois poétique, imaginaire comme c'est le cas des pots de miel qui contiennent des mèches de cheveux. Relique d'amoureux ? Souvenir funèbre ? Collection perverse. Tout dépend du décor. »



LEXIQUE

COMMENT PARLER...

DES ŒUVRES

Décontextualisation : Fait d'extraire un élément de son milieu naturel, de départ. En art, ce terme s'emploie régulièrement pour qualifier des démarches qui prélèvent un objet, souvent issu d'univers éloigné du champ artistique (monde du travail, sphère domestique...), en vue de l'intégrer à une œuvre d'art. La décontextualisation peut également être « pensée » dans l'art chorégraphique. Une pratique de prélèvement de geste poursuivie par un travail autour du corps peut être engagée.

Détournement : Action de changer la direction initiale d'une voie, d'un objet. On peut ainsi s'approprier un portrait de la peinture classique et le détourner à l'aide de technique comme le collage ou le coloriage. Dispositif qui permet de donner à une image initiale, une autre tonalité. Une pratique qui trouve aussi tout son sens dans une perspective plastique ou chorégraphique (autour du geste et du rituel notamment).

Dessin : Art de représenter des objets (ou des idées, des sensations) par des moyens graphiques. Représentation artistique de l'apparence des objets (ou représentation non figurative) par des moyens appropriés.

D'après le Centre national des ressources textuelles et lexicales, www.cnrtl.fr, consulté le 3/01/2017

Dévoilement : Procédé qui vise à révéler, à restituer.

Forme : Qui est relatif à la structure, au plan et à l'agencement.

Fragment : Extrait, morceau d'une chose qui a été brisée, déchirée. Une œuvre fragmentaire est une œuvre qui se compose d'éléments aux provenances diverses.

Geste : Le geste désigne une activité corporelle particulière d'une personne. Mouvement extérieur du corps (ou de l'une de ses parties), perçu comme exprimant une manière d'être et signifiant à lui seul un message, un sentiment, un jugement. *Elle m'encouragea par un geste, et je lui demandai le rendez-vous* (Balzac, *Peau chagré*, 1831, p. 164).

Geste et rituel : Le geste peut relever soit du symbolique soit du religieux. *Un rite peut se définir comme une suite de gestes, répondant à des besoins essentiels, gestes qui doivent être exécutés suivant une certaine eurythmie* (L. Benoist, *Signes, symboles et mythes*, Paris, P.U.F., 1975, p. 95).

Gestique : Ensemble des gestes, comme moyen d'expression d'une personne.

Gestuaire : Ensemble des gestes possibles de l'homme.

Gestuelle : Ensemble des gestes propres à une personne ou à une activité donnée.

Installation : En art contemporain, l'installation s'exprime dans un cadre tridimensionnel. En effet, même s'il s'agit d'un unique tableau suspendu à un mur, l'artiste pense son environnement, ou d'autres facteurs, qui permettent de distinguer son œuvre du simple accrochage. Le travail est mis en situation et fait appel au hors-champ. L'installation convoque les notions de participation, d'immersion et de théâtralité.

Mémoire : Faculté comparable à un champ mental dans lequel les souvenirs, proches ou lointains, sont enregistrés, conservés et restitués. *Garder, recueillir, retrouver qqc. dans sa mémoire; revenir à la mémoire.* Il existe des mémoires visuelles, tactiles, sonores, olfactives...

Peinture : Moyen d'expression qui, par le jeu des couleurs et des formes sur des surfaces variées (bois, toile, papier...), tend à traduire la vision personnelle de l'artiste.

D'après le Centre national des ressources textuelles et lexicales, www.cnrtl.fr, consulté le 3/12/2016

Photographie : Procédé permettant d'enregistrer, à l'aide de la lumière et de produits chimiques, l'image d'un objet.

Savoir-faire : Pratique aisée d'un art, d'une discipline, d'une profession,

d'une activité suivie ; habileté manuelle et/ou intellectuelle acquise par l'expérience, par l'apprentissage, dans un domaine déterminé. Adresse, art, compétence, expérience, maîtrise, pratique, savoir, technique, tour de main...

Sculpture : Action de tailler une matière dure, de façonner une matière selon des techniques appropriées, d'assembler divers matériaux, afin de dégager, dans un but utilitaire ou esthétique, un objet, une figure, un ornement ; Désigne l'ensemble des techniques utilisées à cet effet.

Trace / Empreinte : Marques laissées par le passage de quelqu'un, d'un animal, d'un véhicule. Indice, marque qui témoigne.

Volume : On parle d'œuvre en volume lorsqu'il s'agit d'œuvre en trois dimensions et présentée dans le parcours d'exposition comme des éléments relevant de la sculpture.

ŒUVRE ET ESPACE

In situ : Locution latine signifiant « sur site/place » et désignant toute démarche artistique dans laquelle le lieu est pris en compte.

Dans le champ de l'art, cela désigne des œuvres se déployant dans l'espace d'exposition et donc exécutées et installées directement sur le lieu, sans passer par l'étape de l'atelier.

Dans l'exposition, l'artiste Mari Minato propose notamment une œuvre *in situ* sous la forme d'une intervention picturale dans laquelle le corps et le lieu interagissent.

Lieu : Portion déterminée de l'espace.

Cabane : Construction rudimentaire servant d'habitation, d'abri. Baraque, cahute, hutte. La cabane représente le lieu du repli, du jeu, de la cachette relevant ainsi de l'intime et du secret. Dans l'exposition, la « Cabane à gestes » est une structure propice à l'introspection et l'écoute de huit pratiques somatiques différentes. Elle représente un espace dans l'espace et offre un temps à l'écoute de soi et de son corps différent.

NOTIONS EN JEU

PEINDRE CE QUE L'ON VOIT, TRADUIRE CE QUE L'ON RESSENT

Impressionnisme : Groupe d'artistes, en marge de l'art officiel de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, qui crée en 1863 le Salon des refusés et qui rassemble les peintures qui ne sont pas admises au Salon officiel. Leurs peintures représentent des scènes de la vie quotidienne avec le souci de créer une « vérité visuelle » qui tient compte de la lumière et de ses effets. Les impressionnistes reprennent aux réalistes l'idée de ne peindre que des sujets contemporains. Ils y ajoutent leur volonté de les représenter tels qu'ils les perçoivent. Cela est notamment rendu possible par l'apparition récente du tube de peinture souple qui permet aux artistes de sortir de l'atelier pour aller peindre en extérieur.

Expressionnisme : L'expressionnisme est un courant artistique apparu au début du XX^{ème} siècle, en Europe du Nord, particulièrement en Allemagne. Mouvement qui ne cherche pas à montrer le monde tel qu'il est, mais à l'exprimer. Il s'inscrit dans les pas de Van Gogh qui avait déjà ouvert en son temps les portes d'une forme de peinture marquée par l'expression. Cet aspect est principalement exploité à travers le thème du corps ou du portrait, dans lesquels les artistes n'hésitent pas à aller jusqu'à la distorsion des traits.

CORPS ET PEINTURE

Les Anthropométries d'Yves Klein :

Yves Klein est né à Nice en 1928 et décède à Paris en 1962. Il est considéré comme l'un des plus importants protagonistes de l'après-guerre avant-gardiste, malgré sa carrière artistique très courte, de 1954 à 1962. Il est notamment connu pour son bleu IKB qu'il appliquera sur de nombreuses œuvres (toiles, sculptures, et éponges). Après avoir travaillé sur la monochromie (Yves-Le Monochrome), il déclare l'« Époque bleue » en 1957 à Paris.

À partir de 1958, il se lance dans les *Anthropométries de l'époque bleue*, série d'environ cent quatre-vingts œuvres, dans laquelle il va développer un maximum sa technique de pinceaux vivants. Le dernier grand chapitre de son œuvre traite du monochrome et des peintures de feu. En 1958 il commence à faire des essais en présence de l'un de ses amis judokas, où un modèle nus enduit de peinture, roulait nu sur une feuille posée au sol. Voulant ensuite faire de son œuvre une création plus maîtrisée, il change de procédé, et donne des directives précises aux modèles devant se poser sur la toile. La première présentation publique des *Anthropométries de l'époque bleue*, a lieu le 9 mars 1960 à la Galerie nationale d'Art Contemporain. Yves Klein voulait que ses *Anthropométries* deviennent plus qu'une performance artistique, un rituel. Le public devait

impérativement venir en tenue de soirée, l'artiste lui, vint en costume noir, et sur un signe de sa main, l'orchestre présent commença sa « Symphonie monoton » (un son continu et ininterrompu de 20 minutes, suivi d'un silence de 20 minutes). Pendant ce temps trois modèles nus entrèrent dans la salle avec des pots de peinture bleue, s'en sont mis sur le corps, et l'artiste dirigea ensuite ses pinceaux vivants sur la toile sans un mot.

Les *Anthropométries* nous montrent la volonté d'Yves Klein de scénariser le corps allant jusqu'à le considérer comme un « pinceau vivant ». Le corps devient l'élément central d'une cérémonie ritualisée.

Le dripping : En arts plastiques (dont les arts décoratifs), le dripping (de l'anglais *to drip*, « laisser goutter ») consiste à faire des superpositions de plusieurs couleurs d'un même spectre sur des surfaces horizontales originales, mais aussi sur une toile.

Dans le dripping exécuté par Jackson Pollock, on remarque grâce notamment aux vidéos de Hans Namuth, que l'artiste effectue des gestes tantôt brusques tantôt plus doux. Une gestuelle qui implique le mouvement du corps tout entier.

Jackson Pollock : De nationalité américaine, l'artiste naît en 1912 à Cody (États-Unis) et décède en 1956 à East Hampton (États-Unis). Dès 1947, Jackson Pollock abandonne le motif pour l'abstraction et passe

par les méthodes d'écoulement, de déversement et de projection de la peinture sur la toile (dripping/pouring).

Au cœur de sa technique et de son processus pictural, le corps joue un rôle central. Il est à la fois moteur et outil de création.

LIRE ET COMPRENDRE LE GESTE

La lacération : La pratique de la lacération procède par soustraction, à l'inverse de la peinture qui ajoute de la matière picturale au support. Ce type de geste a été mis en lumière par le groupe des « Affichistes » formé notamment par Raymond Hains et Jacques Villeglé. La lacération est une déchirure qui laisse voir l'arrière-plan d'une image. Le travail des « Affichistes » se situe à la fois dans la recomposition et la valorisation de gestes effectués par une communauté à un moment donné. Le fait de les ériger au rang d'œuvres permet une lecture politique et poétique de ces supports visuels. Les fragments typographiques prélevés jouent un rôle visuel et répondent à une logique esthétique. L'illisibilité narrative au premier abord place le visiteur dans une quête instable dans laquelle il cherche à établir des correspondances entre des lettres, des mots et des signes.

Les Affichistes : À l'automne 1947, Raymond Hains prélève sur un mur un petit morceau d'affiche. Ce morceau

d'affiche est le déclic qui va engager Jacques Villeglé dans l'aventure des affiches déchirées. Dans un premier temps, l'enjeu est de repérer, puis de décoller des affiches endommagées pour ensuite les retravailler à l'atelier. Cette réutilisation et mise en lumière d'objets délaissés du quotidien dans une perspective artistique rejoint les préoccupations de « recyclage poétique du réel » des artistes issus du Nouveau réalisme.

Sources : <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-villegle/ENS-villegle.html> ; https://mba.rennes.fr/fichier/p_resource/4035/les-affichistes.pdf

Art conceptuel : L'Art conceptuel n'est pas un mouvement structuré, ni même une tendance univoque. Il concerne plutôt des artistes qui ont pour première exigence d'analyser ce qui permet à l'art d'être art. Le terme « Concept Art » apparaît pour la première fois en 1961 dans le contexte américain.

Avec un artiste comme Sol Le Witt, suivi de Dan Graham, l'Art conceptuel reçoit une acception large, fondée sur l'affirmation de la primauté de l'idée sur la réalisation.

Pour Sol LeWitt, tout le cheminement intellectuel du projet (gribouillis, esquisses, dessins, repentirs, modèles, études, pensées, conversations) a plus de valeur que l'objet présenté.

Sources : <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-ArtConcept/ENS-ArtConcept.htm> ; Art conceptuel, Daniel Marzona, Taschen, 2006

Nouveau Réalisme : Ce mouvement s'inscrit, de la fin des années cinquante au milieu des années soixante, dans un mouvement

général de renouvellement des langages artistiques (nouveau roman, nouvelle vague, néo-dada, etc...) profondément lié à l'évolution du monde d'après-guerre. La société est alors marquée par l'affirmation croissante du modèle culturel américain : New York devient, après Paris, le nouveau centre artistique mondial, et par l'essor spectaculaire de la production industrielle : c'est l'avènement d'une société de consommation triomphante qui transforme en profondeur le visage de la vie quotidienne (esthétique publicitaire, surabondance d'images, prolifération de nouveaux matériaux). Historiquement, le mouvement naît le 27 octobre 1960, avec la *Déclaration constitutive du Nouveau Réalisme*, orchestrée par le critique Pierre Restany. Ce dernier réunit ainsi sous cette même bannière les artistes dont les travaux relèvent, selon lui, de « nouvelles approches perspectives du réel ».

Baptisés de manière volontariste par le critique d'art, les représentants du nouveau réalisme se reconnaissent avant tout à leur attitude générale d'appropriation du réel, qualifiée par Pierre Restany de « recyclage poétique du réel urbain, industriel, publicitaire ». Ils intègrent ainsi à leurs œuvres des éléments de l'univers quotidien : palissades, barils, objets en plastique, détritiques, voitures ou sigles de la circulation...

La méthode artistique est très variable : *Compressions* de

César, *Accumulations* d'Arman,
décollage et lacération d'affiches de
Raymond Hains et Jacques Villeglé,
Assemblages d'objets courants
en plastique de Martial Raysse,
tableaux-pièges de Daniel Spoerri,
sculptures autodestructives de Jean
Tinguely, *tirs* de Niki de Saint-Phalle,
Emballages de Christo...

BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE

LÉGENDE :

[G] ouvrages consultables à La Graineterie
[WEB] liens internet

L'ART CONTEMPORAIN

LES GRANDES NOTIONS

[G] BOSSEUR, Jean-Yves. *Vocabulaire des arts plastiques du XX^{ème} siècle*. Minerve, 2008.

[G] COUTURIER, Elisabeth. *L'art contemporain, mode d'emploi*. Flammarion, 2009.

POUR LES 3-8 ANS

[BIB] BARBE-GALL, Françoise. *Comment parler de l'art du XX^{ème} siècle aux enfants*. Le Baron perché, 2011.

[BIB] BARBET-MASSIN, Olivia. *La grande parade de l'art, une histoire de l'art pour les enfants*. Palette, 2006.

[G] CHALUMEAU, Jean-Luc. *Histoire de l'art contemporain*. Klincksieck, 2010.

[G] DELAVEAU, Céline. *Art contemporain*. Palette, 2009.

[G] MEREDIEU, Françoise (de). *Histoire matérielle et immatérielle*. Larousse, 2011

[G] ULLMANN, Antoine. *L'art contemporain*. Mango, revue Dada, 2009.

AUTOUR DU GESTE ET DU RITUEL DANS L'ART

[WEB] <http://revue-geste.fr>

[WEB] <https://culture.solerni.com/mooc/view.php?courseid=61> : L'art moderne et contemporain en cinq gestes
> Conférence MOOC : Une « Massive open online course » est un type de formation à distance capable d'accueillir un grand nombre de participants.

[G] *Bis repetita placent*. Mac Val-Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, 2016, p.121 « Notre danse, du rituel à la ritournelle »

[G] *L'art chorégraphique*. Textes et Documents pour la Classe, Scéren – Centre national de la documentation pédagogique, n°15, janvier 2010

L'ART ET LE CORPS

[G] O'REILLY, Sally. *Le corps dans l'art contemporain*. Thames and Hudson, 2009

[G] COLLECTIF. *Le corps dans l'art*. Phaidon, 2015

Pour les cycles 1

[G] FONTANELLE, Béatrice. *Autour du corps*. Palette, 2009

GESTE ET PROCESSUS CRÉATIF

CORPS ET PROCESSUS PICTURAL

[WEB] <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-corps.../ENS-corps>

[WEB] <https://www.cairn.info/revue-etudes-2003-6-page-799.htm>

[WEB] https://www.ac-strasbourg.fr/fileadmin/pedagogie/...docs.../exemple_de_sequence.ppt

CORPS ET PERFORMANCE

[WEB] <http://www.artwiki.fr/wakka.php?wiki=LucyOrta>

AUTOUR DE LA DANSE

Danser sa vie, catalogue d'exposition, Centre Pompidou, 2011

VALLON, Jacqueline et MALLARD, Marie. *Le Dico de la danse*. La Martinière, 2005

FOIX, Alain. *Je danse donc je suis*. Gallimard jeunesse, 2007

BONJOUR, Marcelle. *D'une écriture à l'autre*. DVD CNDP/Danse au cœur, 2005

LES ARTISTES DE L'EXPOSITION

Ninar Esber
[WEB] www.ninaresber.com
[WEB] www.iam-africa.com/fr/largumentaire-du-feminin-signe-ninar-esber/

Megumi Matsubara
[WEB] megumimatsubara.com
[WEB] www.marrakechbiennale.org/fr/2016-quoi-de-neuf.../864-megumi-matsubara-864

Nadjia Mehadji
[WEB] www.najiamehadji.com
[WEB] www.paris-art.com/najia-mehadji-la-revelation-du-geste/

Myriam Mihindou
[WEB] www.maiamuller.com/myriam-mihindou
[WEB] www.artabsolument.com/fr/default/artist/detail/359//Myriam-

Mihindou.html

Marie Minato

Minéralogie, 2017 – mari Minato – livre
leporello (impression pigmentaire, papier
canson RAG photographique 210gr), 5
exemplaires

[WEB] www.mariminato.com

[WEB] www.paris-art-passion.com/2017/04/marie-minato-galerie-eric-dupont-paris.html

Selma et Sofiane Ouissi

[WEB] www.fracloiraine.org/decouvrez/residence/25/

[WEB] www.mskgent.be/fr/expositions/le-moindre-geste

Golnâz Pâyâni

[WEB] www.golnazpayani.com

[WEB] www.larepubliquedelart.com/golnaz-payani

Natalia Villanueva Linares

[G] VILLANUEVA LINARES, Natalia.
SOULUTIONS – The library of gestures

[WEB] nati.work

[WEB] www.galeriedohyanglee.com/natalia-villanueva

NOTES

LA FABRIQUE

5€ sur réservation

LES MATINALES

Parcours sensoriel pour les 0 à 36 mois

Jeudi 25 janvier à 10h

LES P'TITES MAINS

Mercredi 21 février

SILHOUETTES DE PAPIER

à 10h30, pour les 3-5 ans

CABANE SECRÈTE

à 15h30, pour les 6-8 ans

L'ÉVÈNEMENT

gratuit, réservation conseillée

GESTES, RITUELS & PERFORMANCES

16h - « Qu'est-ce qui vous amène ? »

Julie Nioche – A.I.M.E et Gabrielle Mallet

16h45 - Natalia Villanueva Linares

17h30 - Myriam Mihindou

Deux plasticiennes, une chorégraphe et une kinésithérapeute-ostéopathe investissent les lieux avec originalité. Inspirées par le geste, les relations au corps et à l'autre, la mémoire individuelle ou collective, la communauté..., leurs trois courtes interventions mêlant performances, actions et rencontres sont autant à vivre qu'à partager.

samedi 10 mars de 16h à 18h30

Tout public, dès 9 ans

En collaboration avec les galeries Eric Dupont, Maïa Muller et Dohyang Lee à Paris, le Collège des Bernardins à Paris, TRAM Réseau art contemporain Paris / Ile de France.

En partenariat avec l'Institut Français qui accueille Megumi Matsubara - lauréate du programme de résidences à la Cité internationale des arts, la Villa du Parc à Annemasse en lien avec l'exposition de Sonia Recasens « Ailleurs est ce rêve proche » (13 janvier-17 mars 2018).

LES VISITES

gratuit sur réservation

15 MINUT' CHRONO

jeudi 25 janvier à 13h

VISITE AVEC

LES COMMISSAIRES

samedi 3 février à 16h

VISITE AVEC

UN MÉDIATEUR

samedi 10 février à 16h

VOTRE VISITE !

Venez en groupe

dès 5 personnes sur rdv

VIVRE LA CABANE À GESTES

Venez seul ou à 2,

sur rdv ou à l'improviste.

La Graineterie Centre d'art municipal

27 rue Gabriel-Péri
78800 Houilles
01 39 15 92 10
lagraineterie.ville-houilles.fr

entrée libre

15h-18h • mardi, jeudi, vendredi
10h-13h / 15h-18h • mercredi, samedi

accès • RER A ou SNCF St-Lazare,
arrêt Houilles / Carrières-sur-Seine,
à 10 min à pied en centre-ville.



VILLE DE
HOUILLES

TRAM

La Graineterie est
membre de Tram
Réseau art contemporain
Paris / Ile de France.